

Le Tacite, l'humain

Anthropologie politique
de Fernand Deligny

Catherine Perret

Seuil, mai 2021

384 pages, 25 €

L'actualité des « pédagogies émancipatrices » redonne une place à Fernand Deligny. Si beaucoup se souviennent de *Graines de crapule* (paru en 1945 et illustré par lui) ou des *Vagabonds efficaces* (1947), voire du film *Ce gamin, là* (1976), il importe, comme le fait Catherine Perret dans *Le Tacite, l'humain*, de tenter de reconstruire la continuité, la cohérence mais aussi les surprises de l'œuvre.

En reprenant sa formule, on peut dire les trois propres « tentatives » de Deligny. En 1938 il est d'abord instituteur à l'hôpital d'Armenières; en 1948, c'est l'expérience pédagogique de La Grande Cordée, autour d'adolescents psychotiques et caractériels, et en rapport avec les auberges de jeunesse; enfin, la dernière « tentative » se passe dans Les Cévennes autour de Janmari, « ce gamin, là », autiste, « déclaré incurable ».

Catherine Perret montre comment, dès son premier poste d'instituteur, Deligny n'est pas un isolé. Très tôt il articule l'approche des jeunes qui lui sont confiés à la réflexion sur le « milieu », qu'il pense à partir du psychologue de l'enfant Henri Wallon (ainsi que des travaux d'André Leroi-Gourhan ou de Georges Canguilhem). A la question de Wallon « comment refaire un milieu à ces enfants ? », il répond « nous sommes le milieu ». Ce que, lors de la troisième « tentative », il écrit « mi-lieu », « d'où chacun puisse partir et revenir sur le modèle de séjours d'essai ».

L'actualité de Deligny se manifeste aussi, notons-le au passage avec intérêt, dans l'article de la philosophe Nathalie Perrin, « Désinstituer l'humain. L'anti-pédagogie de Fernand Deligny »⁽¹⁾. Elle rappelle que Deligny n'a « de cesse de mettre en question le langage » parce qu'il s'agit de « ne pas enfermer (ces



enfants-là) dans le point de vue de l'adulte sujet à vocation rationaliste». Fidèle à Wallon, mais aussi à Dolto, il donne à voir, comme le dit Catherine Perret, « la construction in progress du corps de l'individu », dans l'usage de la caméra. Dès la période de La Grande Cordée, il installe la caméra au cœur du dispositif. Ainsi, « les images prises au quotidien » deviennent « le matériau de la vie commune » et de libération de « nouvelles possibilités de penser et de vivre ».

Usage de la caméra, pratique du tracé qui, pour lui, a « prélué l'écriture », « au défaut du langage », il inscrit une esthétique comme partage du sensible. Ce qu'on mettra en rapport avec son attention aux dessins d'Artaud (via Derrida), ou encore aux travaux d'un avant-gardiste comme Marcel Broodthaers.

(1) In *De(s)génération(s)*, n° 33, déc. 2020.

**Daniel Boitier, membre
du comité de rédaction de D&L**

L'Epreuve de la discrimination

J. Talpin, H. Balazard, M. Carrel,
S. Hadj Belgacem, S. Kaya,
A. Purenne, G. Roux

Puf, février 2021

420 pages, 25 €

Annonçons-le d'emblée, cet ouvrage ne plaira pas aux partisans du déni des logiques de racisme et de discrimination dans notre société prétendument aveugle aux différences et qui s'affichent ostensiblement dans les médias *mainstream* ou dans des ouvrages à prétention argumentée.

Il est le produit d'une enquête qui s'est déroulée de 2014 à 2018 dans neuf quartiers populaires, en France, en Angleterre, au Canada et aux USA. Les enquêteurs ont fait le choix de se centrer sur trois formes de ce qu'ils dénomment une minoration sociale (discrimination, stigmatisation, altérisation), liées à l'ethnicité supposée, la religion et l'adresse. Les justifications méthodologiques de tels choix ainsi que de l'ensemble de la

démarche sont clairement exposées, et il faut aller au-delà de cet appareillage un peu technique pour aborder ce qui constitue l'intérêt original de ce travail qui brasse également, de façon critique, quantité d'autres contributions scientifiques sur la question. Praticant une sociologie « par le bas », l'équipe s'est attachée à entendre, au plus près de leurs vécus individuels, des personnes ayant expérimenté discrimination et stigmatisation, leur processus de prise de conscience et leurs stratégies de réponse. Les chapitres sont émaillés de cas et de verbatims qui incarnent opportunément le propos.

Au-delà des expériences singulières qui dévoilent l'ampleur d'un phénomène toujours largement sous-estimé, générant un processus d'assignation identitaire assorti souvent de souffrance, d'évitements ou de violence en retour, l'ouvrage se centre sur les formes de réponse collective et de mobilisation développées par les personnes et les groupes concernés. Comment composer de façon individuelle, mais aussi s'opposer et s'engager ? Dans quelles conditions passer de l'expérience vécue, pour monter en généralité et déboucher sur des formes de luttes plus socialisées et plus politiques ? De quelle manière ces dynamiques viennent-elles interroger, quand ce n'est pas déstabiliser, des formes plus traditionnelles d'antiracisme et de lutte contre les discriminations, et comment peuvent-elles les enrichir ?

Dans un contexte de crise des formes collectives de mobilisation, et par ailleurs de chasse à la différence sous prétexte de prétendue lutte contre le « séparatisme », on ne peut que conseiller la lecture de cette précieuse contribution.

**Jean-François Mignard,
membre du comité
de rédaction de D&L**